

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,	
Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,	
Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,	
Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,	
Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,	
Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,	
Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,	
Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico-éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

LA FACTURE DES RÉSEAUX SOCIAUX EN AFRIQUE : DE L'AVENTURE DE L'IDENTITÉ À LA SOCIABILITÉ PATHOLOGIQUE ?

Kouadio Victorien EKPO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

kouadioekpo@yahoo.fr

Résumé :

La question de l'identité et de la sociabilité de l'individu se posent dans une société africaine de plus en plus attachée aux réseaux sociaux. Ces réseaux façonnent, de façon inédite, la construction de l'identité du sujet en interrogeant la normalité et le pathologique dans le processus de sa socialisation. Les écueils de la société « réelle » jugés anormaux sont parfois jugulés par des individus à travers les réseaux sociaux qui génèrent leurs propres maux relatifs à la sociabilité. La facture des réseaux sociaux, au-delà de leur aspect économique, a des élans identitaires et sociaux. Elle contribue à la construction du lien social soit, à travers la normalité soit, par le désordre. Dans cette logique, ce texte a pour objectif d'évaluer la sociabilité « concrète » et la sociabilité virtuelle fondée sur les réseaux sociaux en vue de comprendre leurs impacts sur l'identité du sujet. En scrutant les fondements des sociabilités et en combinant les approches historique, comparative et critique, ce texte propose une construction de la sociabilité intégrant les réseaux sociaux pour que ceux-ci ne soient pas toxiques pour l'individu et la société. Il est question d'envisager une relation axiologiquement marquée par les réseaux sociaux pour qu'ils contribuent à une meilleure socialisation du sujet.

Mots clés : Éthique, Identité, Pathologique, Réseaux sociaux, Sociabilité.

Abstract:

The question of individual identity and sociability arises in an African society increasingly attached to social networks. These networks shape the construction of the subject's identity in an unprecedented way by questioning normality and the pathological in the process of their socialization. The pitfalls of "real" society deemed abnormal are sometimes curbed by individuals through social networks who generate their own ills relating to sociability. The bill for

social networks, beyond its economic aspect, has identity and social impulses. It contributes to the construction of social bonds either through normality or through disorder. In this logic, this text aims to evaluate “concrete” sociability and virtual sociability based on social networks with a view to understanding their impacts on the identity of the subject. By examining the foundations of sociability and combining historical, comparative and critical approaches, this text proposes a construction of sociability integrating social networks, so that they are not toxic for the individual and society. It is a question of considering an axiologically marked relationship with social networks so that they contribute to better socialization of the subject.

Keywords : Ethics, Identity, Pathological, Social Networks, Sociability.

Introduction

La dynamique de la technique contemporaine, sous ses multiples aspects, n'épargne aucun continent. L'Afrique est interpellée par cette dynamique qui redistribue les cartes de l'identité et de la sociabilité, notamment avec les réseaux sociaux. Ceux-ci peuvent contribuer au délitement des liens sociaux dans les communautés africaines. La société « réelle » comporte ses normes et contraintes qui ne sont pas toujours acceptées par les humains. Face au refus de la tyrannie de cette société, des individus se créent une identité ou une sociabilité-refuge avec les réseaux sociaux pour espérer plus de liberté.

Le malaise de la sociabilité « réelle » conduit des personnes à une sociabilité virtuelle qui comporte des normes plus souples et plus de liberté. Cette sociabilité fondée sur les réseaux sociaux a introduit de profondes mutations dans les fondements de la socialisation traditionnelle qui s'engage sur des frontières inédites. L'identité et la sociabilité qui sont essentielles à tous les êtres humains peuvent prendre des formes normales ou pathologiques dans le monde des réseaux sociaux gouverné dans une large mesure par le virtuel. Ces réseaux peuvent renforcer l'identité du sujet et sa sociabilité en maintenant en éveil leurs fondements.

Cependant, les identités virtuelles peuvent avoir des incidences négatives sur la socialisation du sujet en favorisant par exemple son isolement et la rupture des liens sociaux dans la société concrète. Dans ces conditions, la

modulation de l'identité par les réseaux sociaux favorise-t-elle une sociabilité normale du sujet ? Pour instruire cette question centrale, notre texte a pour objectif d'évaluer la sociabilité « concrète » et la sociabilité par les réseaux sociaux en vue de comprendre leurs impacts sur l'identité du sujet. En inspectant les fondements du vivre-ensemble, et en combinant les approches historique, comparative et critique, notre analyse permettra de vérifier l'hypothèse suivante : il est possible d'envisager une sociabilité intégratrice des réseaux sociaux pour que ceux-ci ne soient pas toxiques pour le vivre ensemble.

L'analyse de cette hypothèse est orientée par les questions subsidiaires suivantes : comment les réseaux sociaux ouvrent-ils de nouveaux horizons à l'identité et à la sociabilité ? Quelle est leur facture sociale ? Quelle identité pour quelle sociabilité de l'individu à l'ère des réseaux sociaux ?

1. Les réseaux sociaux et les nouveaux horizons de l'identité et de la sociabilité

Nous sommes dans un univers socio-technicien qui a ses exigences relatives à la construction de l'identité et de la sociabilité. Cet univers questionne en direction des fondements, de l'aventure de l'identité et de la vie sociale qui s'inscrivent dans de nouveau champ d'intellection.

1.1. Fondements de l'identité et de la sociabilité

L'identité peut être un facteur d'exclusion, d'intégration ou de reconnaissance sociale. Elle est liée à la fois à notre configuration biologique et à une construction sociale. Elle a une essence multifactorielle avec des aspects stables et dynamiques.

Nous ne sommes pas seulement identifiés par un nom, une date et un lieu de naissance, mais aussi par nos appartenances à différents groupes nous appartenons à une génération, nous sommes habitants d'une ville ou d'une région, nous travaillons dans une entreprise ou une administration, nous sommes parents d'élèves, nous sommes citoyens d'une nation (...). Grâce à ces identités multiples, à ces appartenances multiples, nous pouvons tisser des liens avec d'autres, avoir des échanges, mener des activités communes (M. Bertrand, 2022, p. 141).

Il y a des identités stables auxquelles viennent se greffer des identités provisoires ou mutantes. Je demeure par exemple la même personne, mais mes identités

professionnelle et physique peuvent changer tout au long de ma vie. La construction de l'identité détermine le niveau de sociabilité de la personne. Toutefois, la vie sociale est susceptible de moduler l'identité pour qu'elle ne soit pas distorse. Cette modulation commence par l'éducation qui est l'un des fondements du lien social. Elle organise la reconnaissance du sujet pour prévenir sa marginalisation par la réduction ou la suppression sa vulnérabilité. « La vulnérabilité humaine s'exprime en de multiples formes mais celle qui relève de la relation, si elle ne devient pas objet de conscience, si on ne sait pas la gérer ni l'élaborer, débouche vite dans un individualisme cynique, dans une marginalisation sociale » (P. A. Cavaleri, 2018, p. 87). La vulnérabilité et la lutte pour la reconnaissance qui lui est consécutive peuvent façonner l'individu dans le sens de l'individualisme pathologique et une asociabilité. La rencontre avec l'autre influence aussi bien positivement que négativement notre vulnérabilité et sociabilité.

La sociabilité a pour fondement la capacité de vivre en société avec les autres de façon pacifique. Elle crée des liens sociaux à travers des réseaux de relations avec nos semblables, des groupes d'intérêts ou communautés. Elle exige des interactions et des échanges réciproques, la coopération entre les sujets. La vie sociale exige la formation et l'information qui peuvent se concrétiser de façons multiples dans les sociétés technoscientifiques contemporaines. « L'homme a besoin de trouver sa place dans la société (...). Cela implique qu'il doive se tenir informé de ce qui se passe autour de lui, dans le monde, pour être dans le jeu, dans la danse » (S. Montevrin, 2019, p. 13). Les réseaux, lorsque nous faisons l'impasse sur les *fake news*, participent à la sociabilité du sujet en lui fournissant des informations relatives au monde dans lequel il vit pour mieux orienter ses décisions. Ils suppriment des barrières géographiques, créent des communautés transgéographiques pour libérer des individus de l'isolement. Ils produisent, autrement, le lien social.

L'identité du sujet s'inscrit dans de nouvelles frontières cognitives et comportementales avec les réseaux sociaux qui phagocytent de façon presque irrésistible les assises de la personnalité des individus et les relations sociales qui lui sont solidaires. Les réseaux engagent l'identité et la sociabilité dans une aventure inédite.

1.2. Les aventures de l'identité et de la sociabilité à l'ère des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont tendance à créer un univers qu'on peut qualifier de village planétaire, avec l'interconnexion qui offre une autre dimension aux relations interhumaines. Ces réseaux sont « des réseaux communautaires ; il s'agit d'infrastructures en ligne permettant de relier des personnes physiques et/ou morales entre elles afin de créer des échanges et d'engendrer des interactions » (S. Montevrin, 2019, p. 8). Les réseaux sociaux favorisent diverses interactions avec la voix, l'écriture ou des images grâce à la mise en ligne. Ils comportent des espaces privés, avec des possibilités d'anonymat. Ils manipulent les relations intersubjectives avec des moyens modernes. Selon R. Potier (2012, p. 98), « l'expérience consacrée par les réseaux sociaux confine le sujet dans un rapport à l'altérité tout à fait singulier et nouveau, portfolio de collections d'amis, venant signifier une popularité, une identité numérique ». La relation à autrui trouve d'autres cadres d'expression avec ces réseaux qui ne sont pas socialement neutre. Les réseaux sociaux sont désormais une alternative d'expression de soi et d'échange avec les autres. Ils sont une pratique sociale adulée par la population, surtout par les jeunes.

L'utilisation d'internet s'inscrit dans les nouveaux modes de sociabilité des jeunes : quatre sur cinq d'entre eux utilisent la toile, souvent ou très souvent, pour discuter, participer à des forums ou *chater*, alors qu'un sur deux rédige ou consulte, souvent ou très souvent, ses courriels. Si l'on ajoute à ces modes de communication la téléphonie, fixe ou mobile, il est possible de confirmer le besoin très fort des jeunes d'être en lien avec leurs pairs (C. Louacheni, L. Plancke et M. Israël, 2007, p. 174).

La dimension virtuelle des liens sociaux a une place prépondérante dans les pratiques sociales contemporaines. Les dynamiques de l'identité et de la sociabilité sont déterminées par des facteurs virtuels qui peuvent l'accélérer, l'empêcher ou la freiner. La fabrique de la personnalité fait que l'identité devient un marché. Sa construction via les réseaux peut avoir un coût économique. Nous pensons, notamment, aux influenceurs et à l'usage des données personnelles avec la publicité personnalisée. Les réseaux sociaux offrent des espaces d'affirmation et de présentation de soi : « les profils des utilisateurs (...) sont autant de projections de soi que de facettes expérimentées de son identité » (A. Gozlan, 2022, p. 403). Les médias sociaux créent un alter ego numérique

qui serait l'incarnation ou le prolongement virtuel de l'identité du sujet. Désormais, la sociabilité réelle a des tentacules dans la communauté virtuelle, fantôme ou fictive.

Le sujet des réseaux sociaux s'identifie à un groupe, une famille, une association en fonction de la finalité du groupe. Ainsi, il se sent épanoui lorsqu'il est ajouté au groupe qu'il désire, parce que cela lui confère la qualité de membre de cette microsociété. Nous pouvons toutefois nous interroger avec T. Magnin (2017, p. 284) de la façon suivante : « la convergence internet et les réseaux sociaux favorisent-ils une montée de conscience générale, une nouvelle fraternité et une plus grande union de l'humanité ? ». Cette question majeure invite à évaluer les réseaux sociaux qui ont une facture qui mérite d'être payée.

2. La facture des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont modifié en profondeur les relations de l'humain à la technique, à lui-même et à la société. L'impact des diverses modifications constitue la facture à payer par l'individu et la société dans son ensemble. La facture correspond au prix à payer pour un service sollicité ou pour l'achat d'un bien. Elle peut également provenir d'une activité dont nous ne sommes pas directement responsables ou des dommages qui nous incombent.

La facture des réseaux sociaux concerne aussi bien ses risques que ses bénéfices qui exigent respectivement un coût à honorer. Il est difficile de tracer une ligne de démarcation entre les coûts social, éthique, identitaire et économique au regard de leur imbrication à la sociabilité.

2.1. Par-delà le bien et le mal : la défaite ou l'éclipse de l'identité

La quête de l'identité est essentielle à tout individu parce qu'elle concourt à sa reconnaissance. Dans les sociétés africaines traditionnelles, la personnalité du sujet était façonnée en marge d'internet. Les cadres de sociabilité traditionnels et l'identité qui l'accompagne s'inscrivent dans une dynamique avec les réseaux sociaux qui créent des identités métastables. L'identité psychologique des acteurs des réseaux sociaux est mise à rude épreuve à travers

une pléthore d'informations et d'influences de diverses ordres. Cette réalité est mise en évidence par C. Rubiliani (2022, p. 88) en ces termes :

Si les réseaux sociaux et les diverses plateformes en ligne peuvent offrir d'intéressantes sources de communication et d'échanges (...) ils sont aussi le vecteur moderne privilégié de multiples manipulations mentales. N'ont-ils pas généré le métier « d'influenceur » ? (...). Le fonctionnement algorithmique des principaux réseaux sociaux induit une réduction de l'esprit critique.

La facture des réseaux sociaux s'exprime en termes d'influence du réseau qui sert de médiation à ses acteurs. L'influence implique, entre autres, la soumission et la manipulation. Elle relève de la vulnérabilité de l'individu qui la subit, même s'il peut l'accepter volontairement. Suivant S. Laurens (2005, p. 83), l'influence « n'est pas primitivement et fondamentalement ce qui aliène ou anéantit l'individu, elle est d'abord ce par quoi la relation à autrui s'établit et ce par quoi l'individu se construit ». Les réseaux sociaux produisent une situation d'influence à la fois liée au rapport entre les médias et l'audience, mais aussi entre les individus et la communauté virtuelle.

Les influenceurs impactent souvent le comportement, la pensée et le mode d'être des individus qui veulent les ressembler. Cela se traduit à travers leurs attitudes dans la société. Les influenceurs se situent dans la logique du bazar de leur identité, ce d'autant que leurs activités est une source de revenue économique. « La multiplicité des publications au quotidien de l'influenceur donne l'illusion au *follower* de le côtoyer et de le connaître alors que la source de l'influence demeure lointaine et sans aucune réciprocité » (A. Gozlan, 2022, p. 410). L'asymétrie de la relation entre l'influenceur et les *followers* ne crée pas une véritable sociabilité. Les liens sont tronqués et illusoire lorsqu'on quitte le monde virtuel. En outre, la facture des réseaux sociaux peut être liée à un conflit entre les jeunes qui sont plus nombreux à utiliser les réseaux et les anciennes générations qui les utilisent moins.

[Cependant], le problème des nouvelles technologies n'est plus aujourd'hui une fracture sociale, ni même une fracture générationnelle. C'est celui d'une fracture d'usage entre d'un côté des usagers qui sont capables de prendre du recul par rapport à ces nouvelles technologies, et d'un autre côté des usagers qui en sont incapables (S. Tisseron, 2012, p. 54).

Les réseaux sociaux créent une dépigmentation cognitive. Ils ont des effets indésirables préjudiciables à la construction des identités cognitive et sociale qui requièrent une délibération éclairée des sujets. La crise de cette délibération favorise la prolifération des *fakes news* qui sont une menace pour la construction de l'identité psychologique des personnes qui les acceptent sans un regard critique. En fait, « à force d'être aveuglé par les multiples facilités que nous procurent les GAFA (...), le risque s'installe souterrainement de ne plus voir la dépossession de nos décisions, de nos actions, de nos idées, de nos pensées jusqu'à la dépossession de nous-mêmes » (F. Forestier et F. Ansermet, 2021, p. 133). La conscience et la volonté qui lui est solidaire sont perturbées par les réseaux sociaux sous le voile d'une pseudo-liberté. Selon les propos de C. Rubiliani (2022, p. 89),

Au-delà de la culpabilisation et de l'intimidation, l'arme la plus meurtrière des réseaux sociaux est le fake new. On sait malheureusement, et statistiquement, qu'un mensonge simpliste a sept fois plus de diffusion sur le Net qu'une vérité forcément complexe. Le système de tri algorithmique amplifiant cette désinformation (...). Les réseaux dits sociaux deviennent alors les vecteurs de la contagion virale d'une mode destructrice.

L'identité construite sur la base de fausses informations est un terreau favorable pour la sociabilité pathologique. Les infox diffusées à travers les réseaux sociaux sont plus perverses que les rumeurs traditionnelles, puisque le pouvoir d'auto légitimation et la confiance placée en ces réseaux fait que l'esprit critique de la plupart des usagers est inhibé. Peut-on construire une identité fiable sur la base de fausses informations ? N'est-ce pas que la qualité des informations favorise la construction d'une identité viable et non illusoire ? La sincérité ou la vérité de l'identité des acteurs des réseaux sociaux est souvent illusoire ou fictive. Au total, les réseaux sociaux ont un véritable impact sur les identités psychologique, cognitive et sociale des individus. Ils renouvellent et/ou prolongent des aspects de la personnalité, de la sociabilité traditionnelle. Ils comportent des germes d'une vie sociale pathologique.

2.2. La sociabilité des réseaux sociaux : vers une sociabilité pathologique ?

Il y a un prix à payer pour l'usage des réseaux sociaux, outre l'aspect économique la facture est relative à la sociabilité. « Les technologies actuelles

de communication dessinent de nouvelles façons d'être ensemble, et la famille en est la première touchée. Mais, ces bouleversements affectent aussi en profondeur l'identité, la perception d'autrui, la relation aux images et aux apprentissages » (S. Tisseron, 2012, p. 49). Les réseaux sociaux ont une influence significative sur les cadres traditionnels de la sociabilité. Ils les intègrent en créant des désordres dans leurs structures habituelles.

Ils génèrent une dépendance parfois pathologique de sorte que le sujet pris en otage n'arrive plus à construire une vie sociale normale. L'addiction aux réseaux sociaux devient une maladie : « cette passion devenant de plus en plus obsédante implique, dès lors, un nombre croissant d'heures passées devant un écran et ce, au détriment d'autres investissements sociaux et affectifs » (C. Louacheni, L. Plancke et M. Israël, 2007, p. 155). La cyberdépendance traduit la difficulté à contrôler ses impulsions ainsi que l'incapacité à se déconnecter d'internet au détriment de l'attachement à la société non virtuelle et aux autres. La sociabilité virtuelle favoriserait une insociabilité factuelle source d'isolement du sujet dans la société concrète. Le corps concret du contact présentiel disparaît au profit d'un corps image dans le monde numérique. Il ressort que « chacun est seul tout en pensant n'être pas seul. Une illusion de connexion, qui laisse chacun isolé. Chacun est là sans être là » (F. Forestier et F. Ansermet, 2021, p. 47). La consolidation du lien social est questionnée par le virtuel qui comporte une part d'illusion de la liberté. L'autonomie du monde virtuel peut isoler le sujet devant son écran, ce qui est contraire aux exigences du vivre ensemble. La dépendance du virtuel fragilise les liens sociaux en augmentant l'empire de la solitude et l'insécurité psychologique.

L'identité du sujet est modulée sous ses différents aspects par le virtuel. Lorsque nous nous référons au corps, il est mis entre parenthèses dans le cyberspace. En effet, « le cyberspace est un monde où tout est possible et rien n'a des conséquences définitives. C'est d'ailleurs l'effacement de la matérialité du corps qui rend possible toute sorte de transformation et d'action de la part des avatars » (M. Marzano, 2013, p. 26). Le cyberspace déconstruit les contraintes spatio-temporelles liées au corps. Contrairement à la réalité, les violences et/ou blessures corporelles sont réversibles dans le monde virtuel. Le

corps et sa vulnérabilité sont essentiels à la sociabilité et à la solidarité entre les individus. Sa suppression à travers le virtuel, au sein duquel les vulnérabilités corporelles sont réversibles et sans conséquences réelle, peut formater autrement la conscience du sujet vis-à-vis de la vulnérabilité corporelle commune à l'humanité et qui exige l'empathie.

Avec les sites de rencontres, on échange par la médiation des écrans, sans une présence véritable du corps. « Alors que l'anonymat est de mise (...) et que les corps sont absents (...), on joue à la fois avec soi-même et avec l'autre (...). Protégé par l'écran, cependant, on finit pour ne plus rencontrer personne. Car la réalité du contact est effacée (...). Le plus souvent quand la rencontre a lieu, on est extrêmement déçu » (M. Marzano, 2013, p. 28). La rencontre réelle crée des désillusions parce que le personnage « image » devient un être incarné avec une présence corporelle qui a ses qualités et ses défaillances. Finalement, n'est-ce pas les GAFAs qui déterminent la sociabilité et la liberté sociale ? Faut-il laisser libre cours aux réseaux sociaux qui altèrent notre liberté avec une incursion dans notre vie privée ? Comment envisager alors la liberté et la responsabilité du sujet, surtout quand il a une sociabilité distorse ?

3. Quelle identité pour quelle sociabilité de l'individu à l'ère des réseaux sociaux ?

Les réseaux sociaux sont un *Pharmakon* de l'identité dans la sociabilité contemporaine. Ils contribuent à la construction d'une culture de la citoyenneté. S'ils sont susceptibles de fragiliser l'identité et la sociabilité, ils peuvent aussi la consolider.

3.1. Les réseaux sociaux : vers une reviviscence des liens sociaux

Dans une société dynamique et un environnement hypermobile, les réseaux sociaux contribuent au maintien des liens sociaux noués en présentsiels. Ils les vivifient en évitant la rupture liée à la diaspora. Nous sommes à l'ère d'une sociabilité connectée créant une humanité digitale. Il est question de garder les liens avec le pays d'origine, les amis, la famille... Ces réseaux favorisent une continuité dans la sociabilité pour éviter qu'elle soit diluée. « Dans le cas des relations initiées « hors ligne », c'est-à-dire entre des interlocuteurs qui se

connaissent déjà, Internet est plutôt un moyen de garder le contact plus régulièrement, et donc d'intensifier la relation, entre les sessions téléphoniques ou les rencontres *de visu* » (A. Hérault, P. Molinier, 2009, p. 19).

La sociabilité en ligne serait au service de la consolidation des relations sociales nouées en présentiel. Elle est la gardienne de celles-ci, ce d'autant qu'elle veille à leur pérennisation pour éviter que la distance et le temps les gangrènent. Les liens du virtuel créent des espaces où les acteurs peuvent se rendre des services réciproques en fonction de leurs besoins : « avec le web collaboratif, les liens sont élastiques et ils se définissent surtout par leur caractère d'« activabilité ». Ce qui est important ce n'est pas que les liens soient forts mais qu'ils puissent être utilisés en cas de besoin » (S. Tisseron, 2012, p. 51).

Les contraintes spatio-temporelles sont brisées et le sujet a la possibilité d'interagir et de présenter une requête en un clic à de nombreuses personnes conformément à l'étendue de son réseau d'amitié. Le contact n'est plus seulement un contact physique mais virtuel. Les réseaux sociaux viennent enrichir l'identité du sujet et les espaces de sa socialisation. Il est indispensable d'identifier les possibilités de la sociabilité virtuelle qui peuvent être une source de sociabilité déviante et les usages qui consolident l'intégration sociale du sujet. Cette ambivalence des médias sociaux est présentée par M. Broutin (2012, p. 30) comme suit :

La question des réseaux de socialisation, dans sa dynamique et sa complexité, n'est pas synonyme de délinquance. Avec leurs forces positives et négatives, les processus affinitaires permettent les identifications horizontales qui peuvent être ressources (comme chercher du travail ensemble) mais qui peuvent également comporter des dérives comme la constitution de "bandes".

Les réseaux sociaux ne sont pas essentiellement toxiques pour la société. Il est alors indispensable de créer les conditions viables pour une construction de l'identité et de la sociabilité qui les intègre.

3.2. Pour une identité et une sociabilité axiologiquement orientée à l'ère des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux, malgré leurs velléités de déconstruction de l'identité et de la sociabilité, méritent une attention particulière pour leur intégration

pacifique dans la société africaine où leur usage gagne de plus en plus du terrain dans les interactions sociales. Il est essentiel d'identifier les possibilités de socialité déviantes et celles qui consolident l'intégration sociale du sujet.

Les réseaux sociaux créent et vivifient le vivre ensemble lorsqu'ils sont utilisés de façon raisonnable. Toutefois, leur mésusage est toxique aussi bien pour le sujet que pour la société, parce qu'il fait le lit d'une sociabilité pathologique. Pour établir la reliance viable entre la sociabilité « réelle » et celle réalisée par les réseaux sociaux la quête d'un équilibre devient indispensable. Pour réussir cela, l'esprit critique doit orienter les relations du sujet à ces réseaux. Dans cette logique, les États africains, ne doivent pas se contenter de réprimer les déviations, surtout criminels, de leur usage. Ils doivent créer les conditions d'une appropriation de la culture des réseaux sociaux. Cette culture permettra d'expliquer aux individus le fonctionnement des réseaux sociaux, leurs avantages et risques sur l'identité et la sociabilité. Cette culture doit être diffusée à travers l'enseignement dans les écoles et dans les médias grâce à des émissions dédiées.

Contre le culte du FOMO qui réside, selon S. Montevrin (2019, p. 23-24), dans « la « peur de rater quelque chose » (...) de manquer le sujet dont tout le monde va parler (...), l'actu à ne pas rater sous aucun prétexte », le JOMO doit être cultivé. En effet, « le JOMO (joy of missing out), c'est-à-dire le « plaisir de manquer quelque chose » », (S. Montevrin, 2019, p. 24), invite le sujet à accepter de rater des choses. Ce dernier doit être capable de se déconnecter de temps en temps des réseaux pour éviter l'addiction et l'isolement. Il doit être capable de se déconnecter pour se ressourcer sans que cela soit une source de complexe.

La socialisation est influencée par l'environnement de l'individu qui peut être favorable ou défavorable. Dans les sociétés contemporaines, envisager la socialisation en marginalisant les réseaux sociaux serait une cécité sur le développement de ces réseaux qui influencent profondément les relations intersubjectives.

Conclusion

Les réseaux sociaux ont un impact sur l'identité des sujets et les sociétés africaines qui sont prises dans l'engrenage de la mondialisation de la technique qui introduit des bouleversements dans les sociétés qui l'accueillent. En prenant acte de la facture identitaire et socio-économique des réseaux sociaux en Afrique, nous comprenons qu'ils créent et vivifient les liens sociaux lorsqu'ils sont utilisés de façon raisonnable. Toutefois, leur mésusage est toxique aussi bien pour le sujet que pour la société, parce qu'il fait le lit d'une sociabilité pathologique. Pour établir une reliance viable entre la sociabilité « réelle » et celle réalisée par les réseaux sociaux, la quête d'un équilibre devient indispensable. Pour réussir cela, l'esprit critique doit être l'élément indispensable qui oriente les relations du sujet à ces réseaux. Ce dernier doit être capable de se déconnecter de temps en temps de ces réseaux en vue d'éviter l'addiction et l'isolement.

En considérant que les réseaux sociaux ne sont pas essentiellement néfastes à l'expression de l'identité et à la sociabilité des individus, il est nécessaire de construire une sociabilité qui les intègre. Vouloir les marginaliser dans la construction de l'identité du sujet et sa socialisation relève d'une cécité sur leur contribution à la sociabilité. Ce qui reste à faire est de surmonter de façon raisonnable leurs écueils.

Références bibliographiques

BERTRAND Michèle, 2022, « Temporalité, identité », in *Topique*, N°156, Paris, A2IP.

BROUTIN Marie, 2012, « Socialisation et mesure d'investigation », in *Les cahiers dynamiques*, N°55, Toulouse, Érès.

CAVALERI Piero Andrea, 2018, « La vulnérabilité relationnelle en tant qu'espace de reconnaissance réciproque », trad. Joseph CACCAMO, in <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-gestalt-therapie-2018-2-page-86.htm&wt.src=pdf>, consulté le 18 septembre 2023.

FORESTIER François, ANSERMET François, 2021, *La dévoration numérique*, Paris, Odile Jacob.

GOZLAN Angélique, 2022, « Réseau, mon beau réseau social, influence-moi ! » in *Adolescence* (T.40 N°2). <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2022-2-page-403.htm&wt.src=pdf>, consulté le 18 septembre 2023.

HÉRAULT Adeline, MOLINIER Pierre, 2009, « Les caractéristiques de la communication sociale via Internet ». <https://www.cairn.info/revue-empan-2009-4-page-13.htm&wt.src=pdf>, consulté le 18 septembre 2023.

LAURENS S., 2005, « L'influence entre scène et fantasma » in *Hermès*, 41, Paris, CNRS Éditions.

MAGNIN Thierry, 2017, *Penser l'humain au temps de l'homme augmenté*, Paris, Albin Michel.

LOUACHENI Camélia, PLANCKE Laurent et ISRAËL Martine, 2007, « Les loisirs devant écran des jeunes. Usages et mésusages d'internet, des consoles vidéo et de la télévision », in <https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2007-3-page-153.htm&wt.src=pdf>, consulté le 18 août 2023.

MARZANO Michel, 2013, *La philosophie du corps*, 3^e édition, Paris, PUF/Que sais-je ?

MONTEVRIN Sophie, 2019, *Le piège. L'influence toxique des réseaux sociaux*, Paris, Kiwi.

POTIER Rémy, 2012, « Facebook à l'épreuve de la différence. Avatars du narcissisme des petites différences » in *Topique*, N°121, Paris, A2IP.

RUBILIANI Claudio, 2022, « Le Genre, les Adolescents et les Réseaux dits Sociaux », in <https://www.cairn.info/revue-topique-2022-3-page-79.htm&wt.src=pdf>, consulté le 18 septembre 2023.

TISSERON Serge, 2012, « Le danger de la fracture d'usage », in *Les cahiers dynamiques*, N ° 55, Toulouse, Érès.